



Au cœur des ténèbres guyanaises

PHOTO Christophe Gin, 6^e Prix Carmignac du photojournalisme, dévoile aux Beaux-Arts de Paris son superbe travail sur une « zone de non-droit ».

ARNAUD DE LA GRANGE
adelagrang@lefigaro.fr

Ce n'est pas le Congo, et c'est pourtant dans un univers contradictoire que ces photos nous plongent. Comme Marlow, on s'enfoncé sous les grands arbres. « Remonter ce fleuve, c'était comme voyager en arrière vers les premiers commencements du monde », lit-on dans *Au cœur des ténèbres*. On y est. Mais ce n'est pas Kurtz que Christophe Gin a trouvé au bout des eaux languides. Des chercheurs d'or, des orpailleurs, des Amérindiens vivant en autarcie. On n'est pas au Congo mais en Guyane, théâtre du superbe travail du photographe, qui vient de recevoir le 6^e prix Carmignac du photojournalisme. Et qui est exposé à la chapelle des Beaux-Arts de Paris.

La Guyane ne tombait pas sous le sens. La Fondation Carmignac avait choisi comme thème « les zones de non-droit ». On



Camopi, mars 2015. CHRISTOPHE GIN POUR LA FONDATION CARMIGNAC

attendait les banlieues ou autres territoires perdus de la République, mais Christophe Gin a pris son monde à contre-pied. « Pour ce travail prévu de longue date, j'ai pris l'avion le 6 janvier 2015, la veille de l'attentat de Charlie, explique-t-il. Si j'avais décidé après, j'aurais sans doute travaillé sur un autre sujet. » Ce fut donc cette immense verte balançant entre l'eldorado aurifère et l'enfer tropical, où les lois républicaines se perdent dans la touffeur. « Plus qu'une zone de non-droit, poursuit-il, il s'agit d'une zone d'exception dans laquelle le droit français a du mal à être applicable et appliqué. »

Entre gravure et dessin

Là-bas, il a plu, beaucoup. « J'ai effectué tout le reportage entre janvier et mars, pendant la saison des pluies. Cela donnait une lumière complexe, une atmosphère très brumeuse, dit le photographe. Alors, j'ai préféré le noir et blanc, ce qui préserve d'un exotisme facile et donne une unité. » L'humidité est telle que les films collent dans le carter des bobines. Dans ces conditions, il choisit le numérique pour ensuite tirer de l'image un négatif et revenir vers l'argentique. Devant certaines œuvres, on hésite entre la photo, la gravure, la peinture, le dessin.

« Quand il entend parler de photojournalisme, le public a parfois peur de n'être qu'une fois de plus confronté à la violence d'un réel souvent anxiogène, confie Gaïa Donzet, directrice de la Fondation Carmignac. Mais cette discipline peut être très esthétique, tout en parlant de sujets très profonds. » Pour elle, le photojournalisme a sa place dans les journaux mais aussi sur les murs des musées ou des amateurs d'art. Avec la poésie intime que dégage sa photographie documentaire, Christophe Gin lui donne mille fois raison. ■

« Colonie », École nationale des beaux-arts (Paris VI^e), jusqu'au 5 décembre (fermé le week-end en raison du plan Vigipirate).